



## BOLSONARO Brésil

# LE FASCISME LIBÉRAL À DÉCOUVERT

29/10/2018

Avec plus de **55%** des voix, **Jair Bolsonaro** a été élu président du Brésil ce dimanche 28 octobre 2018. Celui qui n'a cessé d'affirmer comme leitmotiv de campagne *Le Brésil au-dessus de tout, Dieu au-dessus de tous*, dans la droite ligne de l'hymne nazi est aujourd'hui à la tête du plus grand pays d'Amérique latine.

### Le fascisme, roue de secours du capitalisme

Comme nos analyses l'ont montré à plusieurs reprises, une fois n'est pas coutume, le fascisme prend place au Brésil comme la roue de secours du capitalisme. Ainsi les premières déclarations télévisées de Bolsonaro étaient en faveur du libre marché et de la libre entreprise. En février déjà, le candidat à la présidentielle affichait clairement les perspectives économiques de son projet politique : *moins de droits et plus d'emplois ou plus de droits et du chômage*.

La chasse est ouverte sur tous les fronts face à ceux que Bolsonaro qualifie de « marginaux rouges », soit les communistes et progressistes qu'il apparente à l'antéchrist.

Les mots de « nettoyages », de « fureur », de « mort » retentissent et laissent présager un régime qui ne cherche même plus à avancer masqué.

### Le pas pesant d'un fascisme multiformes mais bien présent

Les éditorialistes de tous bords, supplantés par quelques analystes politiques n'ont eu de cesse de nous dire que le fascisme n'existait plus. Pourtant,

les crises multiples du capitalisme font fleurir partout dans le monde des groupuscules et gouvernements dont la ligne est clairement fasciste ou crypto-fasciste. D'Aube dorée à Bolsonaro en passant par l'Italie et une frange des États-Unis, le fascisme grandit et n'est plus seulement l'ombre de lui-même. Bien sûr, il prend des formes diverses. De fait, jamais l'histoire ne se répète comme un éternel retour du même. Néanmoins, il demeure identique en son contenu et par la place qu'il occupe dans le processus politique et économique.

### Ne reculer ni sur le mot ni sur la chose

Au Brésil comme ailleurs la social-démocratie a répandu le terreau nécessaire à la germination du fascisme montant. L'anticommunisme se présente au contraire comme le seul prérequis à toute reconnaissance intellectuelle ou politique, y compris et surtout à gauche. À coup de concepts les plus élastiques et inefficients comme ceux de « totalitarisme » ou « fascisme rouge », **la place** tant dans les mentalités et représentations que sur la scène politique **a été toute offerte au fascisme bien réel**.

Aussi, face à la montée en puissance du fascisme il nous faut réagir et réaffirmer que **l'alternative au capitalisme est possible** et que celle-ci ne passe pas par la simple alternance où fascistes et sociaux-démocrates se relèguent le pouvoir au nom des mêmes principes économiques et politiques. Avant qu'il ne soit trop tard, soyons acteurs de cette histoire : **réaffirmons le progrès, l'humanisme et l'universel en ces temps grisonnants...**